

VISITE DE SAILLAC

Sommaire

VISITE DE SAILLAC	1
00. INTRODUCTION.....	3
01. DÉPLACEMENT	4
02. ÉGLISE DE SAILLAC : PRÉSENTATION	6
03. DÉCOUVERTE TACTILE ET ENTRÉE DANS L'ÉGLISE..	7
04. LE NARTHEX	8
05. LE LINTEAU	9
06. LE TYMPAN	12
07. DÉPLACEMENT VERS LE CHŒUR.....	16
08. LE CHŒUR.....	16
09. DÉPLACEMENT VERS UNE MAISON DE CARACTÈRE	17
10. MAISON DE CARACTÈRE	17
11. DÉPLACEMENT VERS LE PRESOIR A NOIX.....	17
12. LE PRESOIR A NOIX.....	18
13. DÉPLACEMENT VERS LE TRAVAIL A FERRER	19
14. LE TRAVAIL A FERRER.....	19
15. DÉPLACEMENT VERS LE MUSÉE DE LA NOIX.....	20
16. LES QUATRE DEMOISELLES	21
17. LA SALLE DE L'ASSEMBLÉE	22

18. ACCÈS À LA SALLE DU TRÉSOR.....	23
19. LA SALLE DU TRÉSOR.....	24
20. LA NOIX DANS LE PÉRIGORD.....	25
21. CHRONOLOGIE DE LA NOIX.....	26
22. NATURE MORTE	28
23. COLLECTION DE CASSE-NOIX.....	28
24. LA NOIX DANS LA RELIGION	29
25. LA NOIX DANS TOUS SES ÉTATS.....	30
26. NOIX ET MARIAGE	32
27. BROU DE NOIX.....	33
28. DÉPLACEMENT VERS LA MEZZANINE.....	33
29. MEUBLES EN BOIS DE NOYER	34
30. OBJETS EN FORME DE NOIX	35
31. OBJETS EN BOIS DE NOYER	35
32. FIN DE LA VISITE	36

00. INTRODUCTION

Bonjour et bienvenue à Saillac, petite bourgade de 200 habitants située au sud du département de la Corrèze, à 16 km de Brive-la-Gaillarde. La visite que vous allez suivre va vous conduire à la découverte de l'église et du petit patrimoine du village. Vous terminerez votre déambulation aux Quatre Demoiselles, musée de la noix où nous évoquerons la « Marbot », variété attestée à Saillac dès 1532.

Avant de poursuivre, prenez un moment pour découvrir le plan du circuit, à la page suivante.

PLAN DU CIRCUIT

50 m



N



PLAN DU CIRCUIT, LÉGENDE



Bâti



Bâtiments

A Maison de la noix

B Église

C Mairie



Espaces verts



Places : 1 Parking

2 Place avec meule et travail à ferrer

3 Toilettes



Circuit

01. DÉPLACEMENT

Dos au musée de la noix, traversez la rue pour rejoindre la place devant l'église. Sur cette place, se dresse un Christ en croix placé sur un piédestal en pierre de grès rouge. Le piédestal prend la forme d'un pilier de base carrée surmonté d'une corniche et d'une autre pierre en grès plus petite. Cette pierre reçoit une croix en pierre grise et le Christ sculpté en bronze. Deux marches montantes permettent d'accéder au piédestal. Approchez-vous et découvrez sous vos doigts la texture poreuse et friable du grès rouge.

02. ÉGLISE DE SAILLAC : PRÉSENTATION

A présent, faites face à l'église. Vous êtes ici au cœur du village. Placée sous le patronat de saint Jean-Baptiste, l'église dépendait de l'Abbaye Notre-Dame de la Règle à Limoges qui suivait la règle de Saint-Benoît. Bâti au XII^e siècle, c'était au départ un petit prieuré de religieuses dont la richesse a permis de mettre en place un magnifique tympan sculpté et peint. Malgré tout, le prieuré ferma en 1747. Les guerres de religion et la Révolution Française ont beaucoup endommagé l'ensemble. Les bâtiments conventuels n'existent plus et l'église a subi de nombreuses modifications.

Celle-ci se caractérise par ses formes simples, représentatives de l'architecture romane limousine. L'édifice est massif, 25 m de long pour 15 m de large, en grès de couleur ocre-jaune et rouge.

Aujourd'hui, l'église se compose d'un narthex, d'une nef unique à transept et d'un chevet plat. Le narthex est accessible par la façade ouest qui prend la forme d'une tour rectangulaire très austère en grès jaune. Elle s'ouvre au centre par un portail en arc brisé dont les claveaux sont en grès rouge. Au-dessus, deux ouvertures étroites en forme d'archère sont disposées l'une sur l'autre dans l'axe de la porte. La façade se termine en un mur nu conduisant à une toiture à quatre pans en ardoise bleu-sombre. Deux contreforts latéraux soutiennent la tour.

03. DÉCOUVERTE TACTILE ET ENTRÉE DANS L'ÉGLISE

Avant de pénétrer dans l'église, vous avez la possibilité de découvrir tactilement la texture des grès rouge et jaune utilisés pour sa construction. Approchez-vous de la porte en prenant garde au dévers qui se trouve juste devant, à la manière d'un caniveau. Positionnez vos mains sur une pierre d'angle en grès rouge. Celui-ci présente une texture plutôt lisse, friable et assez résistante sous les doigts.

Sa texture granuleuse est plutôt fine. Déplacez vos mains jusqu'au grès jaune sur le mur à droite de la porte. À l'inverse, riche en gros grains comme le sable, celui-ci est plus grossier et sa texture est plus granuleuse.

Passez la porte en prenant garde au dénivelé et à la petite marche montante. Nous allons découvrir le trésor de cette église.

04. LE NARTHEX

Vous êtes dans le narthex qui constitue l'avant-nef de l'église. Il protège un portail roman entièrement sculpté. Face à vous, la porte qui conduit à la nef est rectangulaire. Elle est divisée verticalement en deux parties égales par une colonne appelée trumeau. Celui-ci supporte un linteau et un tympan également sculptés et peints. L'ensemble s'inscrit dans un arc en plein cintre. Nous allons détailler le linteau, le tympan et le trumeau en commençant par ce dernier.

Le trumeau aurait été rapporté et ajouté en 1945. En effet, son style est complètement différent du style architectural limousin de l'église et des autres éléments constituant le portail. Il revêt une forme torsadée faisant alterner boudins de pierre en relief et bandeaux de pierre en creux. Dans les parties creuses, on découvre une alternance de motifs

végétaux et de scènes de chasse, thème très fréquemment abordé dans la France romane. Les motifs végétaux prennent la forme d'une plante aux feuilles très serrées de part et d'autre de la tige. Les scènes de chasse se composent d'animaux sculptés sur toute la hauteur des spirales et d'hommes placés aux extrémités. L'un des chasseurs représentés à la base du trumeau souffle dans un cor et regarde vers le haut de la torsade. Le personnage sculpté, en haut, tient un filet entre ses mains, la tête en bas. Entre ces deux chasseurs et sur toute la partie creuse des torsades, on distingue un cerf, reconnaissable à ses bois, mais aussi des loups et des lièvres qui parcourent la colonne dans un esprit de fuite. N'hésitez pas à toucher les sculptures.

05. LE LINTEAU

Le linteau se compose de deux scènes polychromes distinctes. Toute la moitié droite est occupée par une créature monstrueuse faisant face à un personnage installé au centre, juste au dessus du trumeau. La bête déploie son corps allongé, composé d'une queue de serpent enroulée sur elle-même et recouverte d'écailles verdâtres. La partie avant de son corps est pourvue de petites pattes repliées. Sa tête est hideuse : de gros yeux, une barbe hirsute et des

cheveux dressés formant deux cornes !... Le personnage est un homme auréolé, vêtu d'une robe blanche. Agenouillé face au monstre, sa main droite tient une corde attachée au cou de la créature alors que sa main gauche enfonce une clé dans sa gorge. Cette représentation illustre un passage de l'apocalypse de Saint Jean dans lequel un ange bat le dragon des enfers en l'enchaînant et en l'enfermant pour mille ans.

La seconde scène du linteau occupe toute la moitié gauche. Une créature ailée, à la queue de félin et portant une crinière nous montre son profil droit. Tapie comme une panthère à l'affût, elle dévore un petit personnage de ses dents pointues. Le petit homme a les jambes en l'air et cherche à résister en saisissant les pattes antérieures de la créature mais son dos est pris entre les mâchoires féroces de la bête. Cette représentation symbolise probablement Jésus Christ, avalant l'homme pour le sauver dans la vie non-terrestre et lui offrir une seconde naissance, à l'image de la résurrection du Christ. Il faut savoir que cette sculpture n'est pas l'originale. Elle est due à la campagne de restauration du portail en 2010.

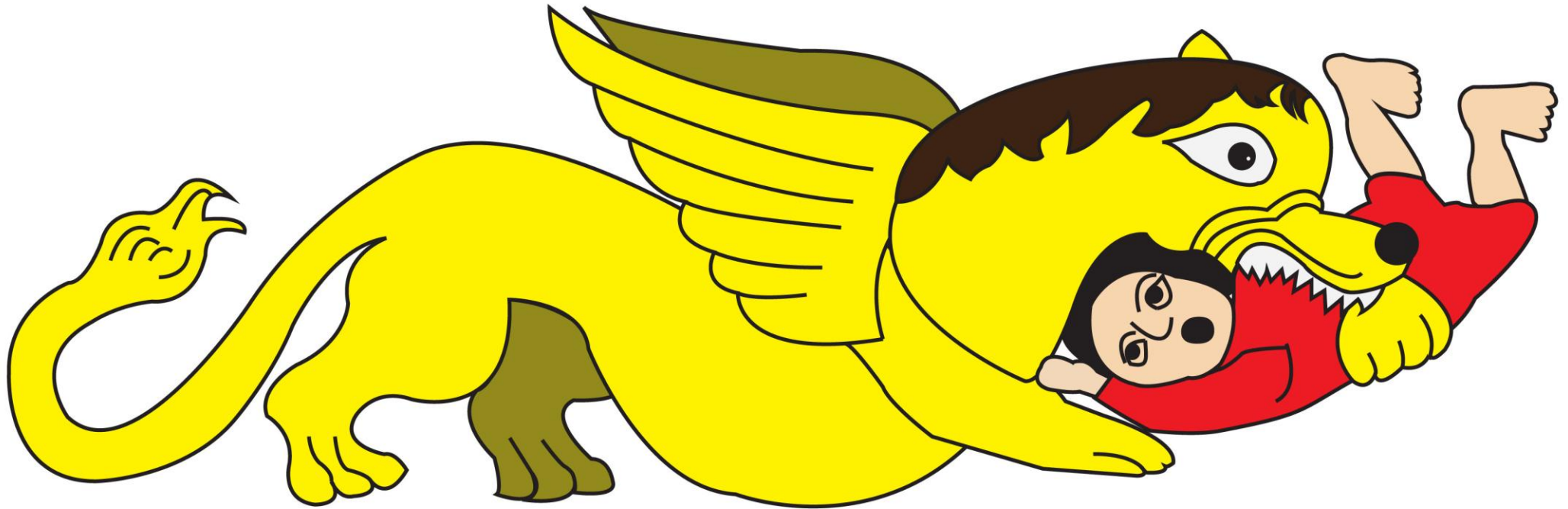
Pendant longtemps, la partie gauche du linteau était occupée par une sculpture imaginée à partir des souvenirs de la scène primitive qui avait disparu. L'animal était plus

petit, ressemblait à un chien ailé avec une longue queue. Il était en train de dévorer un personnage dont les jambes dépassaient à peine de la gueule de l'animal.

En 2010, un bénitier scellé sur une pierre cubique a été retrouvé. Cette pierre s'est avérée être une partie du linteau d'origine. On retrouve les crocs de l'animal serré autour du personnage. Vous pouvez toucher cette pierre, en vous retournant vers la porte de l'église. Le bénitier se tient à gauche.

Vous pouvez également consulter les pages suivantes pour trouver la reproduction de deux parties du linteau puis quand vous le souhaitez, passez à la piste suivante pour la découverte du tympan.

LINTEAU, PARTIE GAUCHE



Légende :

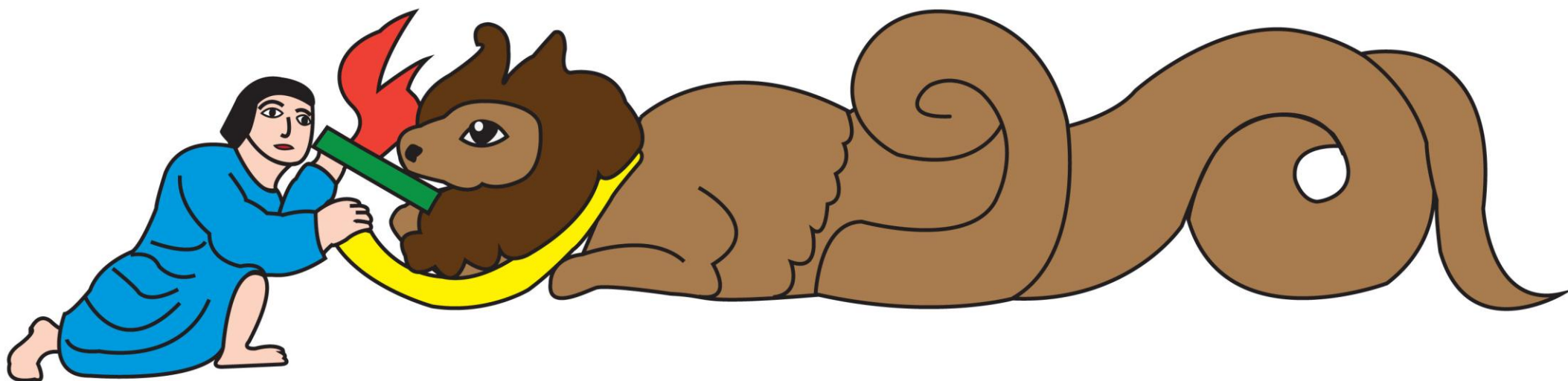


Monstre



Personnage dévoré

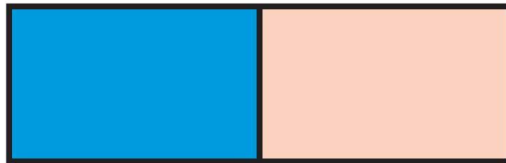
LINTEAU, PARTIE DROITE



LINTEAU, PARTIE DROITE, LEGENDE



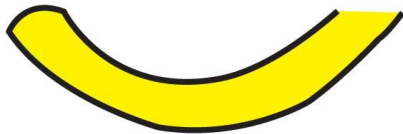
Monstre



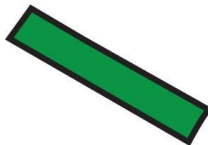
Personnage



Flammes crachées par le monstre



Corde



Clé

06. LE TYMPAN

Le tympan se trouve au-dessus du linteau dans l'espace libre ménagé par l'arc en plein cintre. La scène représentée ici, à la fois sculptée et peinte, fait référence à l'adoration des mages. Les trois rois mages occupent la partie gauche du tympan. Ils se situent les uns derrière les autres, de profil et regardent vers la droite. Ils sont vêtus de longues robes de couleur rouge, verte et jaune et coiffés d'une couronne dorée. Ils portent également une barbe, à l'exception de celui situé le plus à gauche. Chacun tient dans ses mains tendues en avant des cadeaux destinés à l'enfant Jésus. Derrière les Rois mages, dans la partie gauche du tympan, on distingue 3 chevaux de couleur sombre et de plus petite taille que les personnages.

À droite du tympan, la Vierge couronnée est assise, vêtue d'une robe bleu clair aux plis en « gerbes de joncs », et d'une cape verte. Elle regarde les rois mages, en tenant l'enfant Jésus dans ses mains et sur ses genoux. L'enfant Jésus, habillé de blanc, tend les bras pour recevoir les présents. Derrière la Vierge, tout à droite du tympan se trouve Joseph, vêtu d'une robe marron. Il est incliné vers l'avant pour suivre la forme de l'arc et pose sa main droite sur la Vierge. La particularité de ce tympan est qu'il n'observe aucune symétrie et garde la simplicité propre au style architectural roman limousin.

07. DÉPLACEMENT VERS LE CHŒUR

Passez la porte du narthex pour entrer dans la nef. Courte, elle ne présente qu'une allée centrale bordée de chaises et de prie-Dieu. Avancez jusqu'au bout de l'allée pour faire face au chœur.

08. LE CHŒUR

L'entrée dans le chœur est marquée par un arc en plein cintre et une clôture en bois posée sur une marche montante. Les colonnes soutenant l'arc sont pourvues de deux chapiteaux présentant les 4 évangélistes. A gauche on peut distinguer l'ange de saint Mathieu et le lion de saint Marc et à droite, le taureau de saint Luc et l'aigle de saint Jean.

Le chœur a subi des nombreux remaniements au cours du temps et présente aujourd'hui un mur plat au lieu d'une abside. L'autel est posé sur 4 marches et se présente sous la forme d'une table en pierre soutenue par 6 colonnes à chapiteaux à feuillage. Il est surmonté d'une coupole soutenant le clocher.

09. DÉPLACEMENT VERS UNE MAISON DE CARACTÈRE

Sortez à présent de l'église. Une fois dehors, prenez à gauche et longez l'église jusqu'à une intersection en T. Sur votre droite la mairie fait l'angle. La rue qui s'étend devant vous est bordée de maisons en pierre de grès jaune. Quelques façades sont garnies de vignes grimpantes et les toitures sont recouvertes de tuiles ou d'ardoises. Prenez la rue qui descend à droite jusqu'à la première qui s'ouvre à gauche. A l'angle se dresse une imposante maison.

10. MAISON DE CARACTÈRE

Cette maison cossue est construite sur un plan rectangulaire sur 3 niveaux. La façade principale était percée à l'origine de 4 fenêtres au rez-de-chaussée et au premier étage. Sa toiture en forme de coque de bateau renversé est pourvue de 4 fenêtres en chiens assis encadrées par 2 conduits de cheminée.

11. DÉPLACEMENT VERS LE PRESOIR A NOIX

La maison de caractère sur votre droite, remontez la rue étroite qui longe cette demeure, afin de rejoindre un pressoir à noix du début du XX^e siècle. La meule se trouve sur la gauche sur une petite place recouverte d'herbes.

Le terrain est en dévers et le pressoir est posé sur un muret. Contournez le pressoir par la droite pour être au niveau de la meule.

12. LE PRESSEUR A NOIX

Le pressoir permettait autrefois d'obtenir de l'huile de noix. Il s'agit d'une reconstitution de 1973. De grande taille, environ 2 mètres de haut, il est formé de plusieurs éléments de pierre et de bois. Le pressoir se compose d'une plateforme circulaire monolithe semblable à une assiette plate. On l'appelle la dormante car elle ne bouge pas lors du pressage. Au centre de la plateforme est fixé un axe vertical en bois d'1,50 m de hauteur. En bas de cet axe, une poutrelle horizontale le traverse. À l'une des extrémités de cette poutrelle, deux barres de bois espacées d'environ 50 cm sont fixées à la verticale en direction du sol. A l'autre extrémité, la poutre horizontale transperce, en son centre, une grande pierre cylindrique posée sur la tranche et reposant sur le dormante. Jadis, un cheval se plaçait entre les deux barres verticales et faisait tourner la grosse pierre cylindrique. On l'appelle d'ailleurs la tournante. Les cerneaux de noix jetés sur la pierre dormante sont écrasés par la pierre tournante.

Ils se transforment en une pâte souple et huileuse. La pâte est ensuite chauffée pour recueillir l'huile.

Vous pouvez toucher tous ces éléments en faisant attention à ne pas glisser sur l'herbe en dévers. Aujourd'hui le pressoir ne tourne plus mais vous avez la possibilité de vous placer à la place du cheval.

13. DÉPLACEMENT VERS LE TRAVAIL A FERRER

Continuez votre cheminement en empruntant la rue qui contourne le pressoir. Remonter cette rue pour découvrir un autre élément du patrimoine vernaculaire : un travail à ferrer.

14. LE TRAVAIL A FERRER

Il s'agit d'une installation qui permettait de fixer le fer aux sabots d'un cheval ou d'un bœuf. Cette structure rectangulaire se présente à l'image d'une petite cabane en bois haute d'environ 3 mètres. Elle est constituée de 4 gros piliers, solidement fixés dans le sol. Les piliers formant les grands côtés sont reliés entre eux, par deux poutres transversales. Sur la largeur, l'un des côtés est laissé libre pour faire entrer l'animal. L'autre côté est fermé par une poutre en forme de joug afin de laisser la place à l'encolure de l'animal. Cette poutre peut être réglée en hauteur.

Une toiture rectangulaire à 4 pans recouverte de tuiles plates coiffe l'ensemble. A la base des piliers, des chevrons de bois servent de soutien aux pattes de l'animal lorsqu'il est ferré. Par ailleurs, l'une des deux poutres transversales tourne sur elle-même ce qui permet de resserrer les lanières autour du ventre de l'animal et ainsi de le maintenir immobile.

15. DÉPLACEMENT VERS LE MUSÉE DE LA NOIX

Le travail à ferrer sur votre gauche et le pressoir dans votre dos, continuez à présent la visite en suivant la rue. Laissez une intersection sur la droite et continuez tout droit jusqu'à une intersection en T. Vous êtes face aux toilettes publiques. Empruntez alors la rue qui part à gauche et ce jusqu'à l'église. L'église sur votre gauche, avancez tout droit pour atteindre les Quatre Demoiselles. Le musée sera sur votre droite.

16. LES QUATRE DEMOISELLES, PRÉSENTATION DU MUSÉE

Vous vous trouvez devant l'ancien prieuré des femmes. Autour de l'an 1163, ce bâtiment appartenait à l'Abbaye d'Aubazine. Le prieuré disparaît en 1747. Les Guerres de religions et les années de Révolution endommagent fortement l'édifice. La commune de Saillac entreprend des travaux de restauration entre 1995 et 2008.

La pierre utilisée pour la construction du bâtiment est le grès jaune et rose, donnant à l'ensemble une certaine luminosité. Aujourd'hui, l'édifice se compose d'une tour rectangulaire et d'un bâtiment en longueur accolé à droite. La tour compte 3 étages percés de baies vitrées et de fenêtres. Une toiture d'ardoise à 4 pans, en pointe et de couleur sombre surmonte l'ensemble. La tour qui sert d'entrée au musée, est occupée par un espace bistrot. Vous pouvez y déguster de produits à base de noix. La partie droite est construite sur 3 niveaux et correspond à l'espace muséographique proprement dit.

Pour visiter, vous devez vous acquitter d'un droit d'entrée au comptoir du bistrot. La première salle offre une mise en scène particulière et inclut un commentaire de 50 minutes. Pour comprendre la mise en scène, écoutez le commentaire suivant avant d'entrer dans la salle.

17. LA SALLE DE L'ASSEMBLÉE

A droite du comptoir, un rideau de velours vert marque l'entrée de l'espace muséographique. Passez-le en descendant deux marches. Vous entrez dans une salle rectangulaire, voutée en plein cintre. Asseyez-vous sur l'un des bancs disposés le long des murs. Au centre de la pièce se dresse une table rectangulaire autour de laquelle sont disposées 13 chaises. Sur chaque chaise, le nom d'un personnage est écrit. Devant chaque chaise sont installés 13 écrans, qui vont diffuser une vidéo et un commentaire audio de 50 minutes. Celui-ci met en scène 13 personnages, tous membres du « Cercle International des Amis de la Noix », le CIAN. Le président de l'assemblée se trouve en bout de table. Il s'agit de Maurice Marbot. Les autres personnages vous seront présentés au fur et à mesure qu'ils prendront la parole.

Outre les écrans, des objets relatifs à la noix sont disposés sur la table et dans des vitrines encastrées qui s'allumeront à l'entrée en scène des personnages. Ainsi, on trouve un vaporisateur à bouillie bordelaise, un microscope, un cylindre de présentation de Suprême Denoix, une bouteille de bière et un pot de confiture aux noix. Il y a également des éprouvettes indiquant les quantités de noix produites par la France, le Mexique, la Chine, la Turquie, l'Ukraine, l'Iran et les États-Unis.

Quel est le plus grand producteur selon vous ? Il s'agit de la Chine (50%) alors que la France n'en produit que 1%.

À côté de la place de l'ethno-sociologue espagnol, Pedro de la Nuez, une boîte carrée contient une grosse noix renfermant 12 petits couteaux miniatures. La boîte s'ouvrira lorsque Pedro de la Nuez prendra la parole. De même, non loin du docteur chinois Jiànguò se trouve une tête humaine au crâne ouvert laissant apparaître le cerveau. Ses circonvolutions sont comparables à une noix. Enfin, à côté du président de l'assemblée se tient un casse-noix en bois de noyer. Cet objet qui fonctionne à la manière d'un maillet donne au président le pouvoir d'accorder la parole aux autres membres. A présent, écoutez le commentaire.

18. ACCÈS À LA SALLE DU TRÉSOR

Pour accéder à l'espace suivant, traversez la salle pour passer un nouveau rideau vert tout en montant deux marches. De l'autre côté, bifurquez à droite. Vous êtes dans une petite zone où l'on trouve les paroles de la chanson de Charles Trénet, intitulée « Une noix ». On trouve également une reproduction sur verre d'une œuvre de la galerie de l'académie de Venise, représentant saint Antoine de Padoue prêchant au sommet d'un noyer.

Au pied de l'arbre, sont installés saint Bonaventure et le bienheureux Luca Belludi.

Vous pouvez à présent rejoindre l'espace suivant, la salle du trésor, monter les marches à droite du panneau de verre.

19. LA SALLE DU TRÉSOR

Vous avez atteint la seconde salle du musée, « la salle du trésor » du Cercle International des Amis de la Noix. Vous pouvez entendre la musique qui se diffuse en continu. La salle est de forme carrée, en hauteur, surmontée d'une mezzanine. Au centre de la pièce se trouve une statue blanche d'environ 3 mètres de hauteur. Elle représente un noyer dont le tronc accueille 4 formes féminines. Ces femmes représentent les 4 demoiselles, soit les 4 cerneaux de la noix. La sculpture, de Pascal Miallier, s'inspire de la mythologie grecque et de l'histoire de Carya. Plus jeune fille du roi de Laconie, Dionysos en était amoureux. Lorsqu'elle mourut, il la métamorphosa en noyer fécond. Pour la remercier, un temple lui fut dédié. Ses gardiennes étaient nommées les Cariatides. Les femmes sculptées sur les colonnes soutenant les linteaux des temples sont depuis appelées ainsi. Et le nom a inspiré les scientifiques lorsqu'ils ont nommé les différentes espèces de noix.

N'hésitez pas à poser les mains sur la sculpture. Placez vos doigts sur le tronc pour sentir le détail de l'écorce et sa texture rugueuse puis passez aux figures féminines, dont les corps nus sont plus doux.

Par ailleurs, dans cet espace, des objets de collection sont disposés dans des niches creusées dans trois murs. Vitrées, les niches s'allument au son de la musique et par thématique à savoir, les origines de la noix et la famille des Juglandacées, la production locale et ses usages et enfin les symboles liés à ce fruit. Nous détaillons ces éléments dans les commentaires suivants. La statue sur votre gauche, nous commençons par la paroi de droite, près des marches et nous tournons dans le sens inverse des aiguilles d'une montre.

20. LA NOIX DANS LE PÉRIGORD

La variété « Marbot », spécialité de Saillac, s'étend du nord de Brive jusqu'au sud de Villefranche-du-Périgord. La variété « Grandjean » quant à elle, serait originaire des alentours d'Ayen, au nord-ouest de Saillac. Elle s'étend aujourd'hui jusqu'à l'ouest de Verteillac et de Ribérac. D'autres variétés, telles que la « Corne » aurait une aire de répartition allant de Sarlat jusqu'au sud de Montpazier, en s'étendant plus à l'ouest.

La noix était consommée du temps de l'homme de Cro-Magnon, il y a 17 000 ans et les glaciations ont contribué à sa disparition. Le noyer réapparaît à L'Antiquité. On raconte que les commerçants d'Europe du Nord venaient s'approvisionner en huile de noix ici-même, pendant le Moyen-âge. La présence de la noix dans la région du Périgord est expliquée par la bonne condition du sol argilo-calcaire, du climat et des coteaux ne dépassant pas 500 mètres d'altitude. Elles font le paysage de cette partie du Limousin où on dénombre quelques 7 500 hectares de noyeraies.

21. CHRONOLOGIE DE LA NOIX

Une des vitrines illustre l'expansion géographique de la noix par une série de personnages historiques jouant une partie de rugby. Installés sur un fond de carte type planisphère, les joueurs se passent le ballon en forme de noix.

Ainsi, l'empereur perse Darius III fait une passe à Alexandre le Grand qui l'a battu en 333 avant Jésus-Christ. La noix est en effet originaire d'Asie mineure et Alexandre Le Grand l'introduisit vers 323 avant notre ère. Mithridate VI, roi du Pont, l'actuelle Turquie, l'utilisait dans ses fameux remèdes antipoison en 90 avant Jésus-Christ.

Peu à peu, la culture du noyer va s'étendre jusqu'en Italie. Jupiter, dieu romain est ainsi représenté croquant une noix. Chez les Romains, on dit que la noix est le gland de Jupiter. On trouve ensuite Jules César accompagné de 3 soldats puisqu'il introduit le fruit en Gaule à travers ses campagnes d'expansion. D'ailleurs à côté du conquérant se tient un gaulois brandissant fièrement une noix au dessus de sa tête. Plus tard, au VIII^e siècle Charlemagne, préconise la consommation de ce fruit nourrissant dans un pays où la culture de l'olivier n'est pas possible. On peut également voir la figurine de l'abbesse Hildegarde de Bingen, une noix dans les bras. Elle s'intéressa aux vertus du fruit à coque et contribua à son expansion dans le monde rural allemand du XII^e siècle. Un peu plus loin apparaît Fernand de Magellan, qui participa à l'exportation de la noix au Chili au XVI^e siècle, en l'emmenant dans les soutes de ses navires. La noix s'est ensuite diffusée en Amérique du Nord et notamment en Californie, où les propriétaires terriens ont organisé sa culture. Enfin, la noix s'impose définitivement en France au XIX^e siècle. C'est Napoléon 1^{er} qui marque l'essai.

22. NATURE MORTE

La première vitrine disposée sur le mur suivant contient un tableau intitulé « Nature morte aux drupes » de Pascal Miallier. Il représente une table ronde drapée sur laquelle une carafe transparente et deux verres de vin sont posés. On trouve également un torchon, une coupe de fruits en porcelaine remplie de cerises et d'abricots, des noix vertes, des noix sèches, des prunes ainsi qu'un casse-noix. Le tableau a été reproduit en trois dimensions avec de vrais objets et de faux fruits. À travers la nature morte, les peintres évoquent symboliquement la vanité de la vie terrestre, la fuite du temps et la fragilité de l'existence. Pour saint Augustin, la noix possède une symbolique particulière. En effet, elle représente les trois substances du corps : la chair symbolisée par l'écorce, les os par la coquille et l'âme par le cerneau.

23. COLLECTION DE CASSE-NOIX

La vitrine suivante propose une large collection de casse-noix, fabriqués en bois, en plastique, en métal, en résine ou en pierre. Le fabuliste Jean-Pierre Claris de Florian a écrit : « *Les noix ont fort bon goût, mais il faut les ouvrir. Souvenez-vous que, dans la vie, sans un peu de travail, on n'a point de plaisir.* ».

Tous les systèmes de casse-noix sont représentés : à vis, à pince ou à percussion. Et certains offrent une grande originalité. On peut citer ceux qui ont une silhouette féminine et qui permettent de casser la noix en plaçant celle-ci entre les jambes galbées. Quatre d'entre eux, placés les uns à côté des autres, rappellent le nom-même du musée « Les Quatre Demoiselles ». On retrouve également une forme bien connue, le fameux « casse-noisette » maquillé en soldat. Il y a aussi un haltérophile, un robot, un écureuil, un crocodile et même Hillary Clinton encore dans son emballage. On peut d'ailleurs lire « *Les États-Unis d'Amérique sont-ils prêts à accueillir cette casseuse de noix ?* ».

24. LA NOIX DANS LA RELIGION

A gauche de la vitrine aux nombreux casse-noix, on évoque le symbole de la noix dans la religion à travers des images pieuses, une statue de la Vierge, des lampes à huile... Il est dit qu'à Saillac, devant l'église, un noyer était planté et servait à alimenter la flamme de la lampe du Saint-Sacrement. Dans la religion chrétienne, la noix représente la Trinité, le père, le fils et le Saint-Esprit, à l'image du brou, de la coquille et du cerneau qui la composent.

L'analogie entre le bois de la noix et le bois de la croix avait renommé la noix en « clou du Bon Dieu »,

25. LA NOIX DANS TOUS SES ÉTATS

Les trois vitrines suivantes abordent les différentes manières d'exploiter la noix et le noyer. Un entonnoir à deux compartiments remplis de noix se déversent dans une bouteille d'huile.

Cela symbolise le fait qu'il faut 4 kilos de noix pour obtenir 2 kilos de cerneaux qui eux-mêmes donneront 1 litre d'huile après avoir été pressés. La fabrication artisanale de l'huile de noix en Périgord était très répandue jusque dans les années 1960. Après avoir été séchés, les cerneaux étaient écrasés et transformés en une pâte. Cette pâte était cuite pendant une demi-heure, pressée, puis filtrée.

L'huile obtenue, « la grassa », était conservée dans des jarres de terre cuite vernissées. On réalisait un second pressage, ce qui permettait d'obtenir une huile plus sombre, que l'on appelait « la magra ». Cette seconde huile servait davantage à l'éclairage.

Le village de Saillac comptait 7 moulins à noix, actionnés par des ânes ou des bœufs. Avant la Seconde Guerre Mondiale, chaque maison possédait quelques noyers. Toutes les parties de l'arbre étaient utilisées.

La noix était pressée pour l'éclairage et l'alimentation, le tourteau était donné aux volailles et la coquille servait pour le chauffage. Le bois de l'arbre, quant-à lui était destiné à la fabrication de meubles.

On pouvait également utiliser la noix pour fabriquer du vin. Pour cela, la noix doit être cueillie encore verte entre la Saint-Jean et la Sainte-Madeleine. Pour savoir si la noix est à bonne maturité, il suffit d'y enfoncer une aiguille à tricoter. Si celle-ci transperce la noix sans encombre, alors la noix est à point. Les fruits sont ensuite broyés et pressés pour en extraire un jus très amer mis à macérer dans du vin et de l'alcool. Autrefois vieilli en fûts de chêne pendant environ 5 ans, cet apéritif s'appelle « vin de noix ». Mélangé à des eaux de vie, du cognac ou de l'armagnac, ainsi qu'à du sirop de sucre, le jus de noix vertes était aussi vieilli en fûts pour donner une liqueur digestive appelée, à la fabrique briviste « Denoix » « Suprême Denoix ».

26. NOIX ET MARIAGE

La vitrine suivante fait état de la symbolique de la noix à travers le mariage et un bouquet de mariée composé de feuilles de noyer, de roses et de gypsophile. La noix incarne les deux personnes qui s'unissent, à travers les deux moitiés de sa coquille. Dans la Rome antique, il est dit que le jeune marié jetait des noix sur son chemin et les invités faisaient de même dans la maison du futur couple, en gage de fécondité. On retrouvait le même rituel en Grèce, en Sicile et en Roumanie.

En France, dans les Hautes-Alpes, une tradition voulait que les époux se partagent un verre de liqueur et deux noix confites afin d'être « *unis comme les coquilles d'une noix* ». De même, en Hongrie, les futures épouses recevaient un bouquet de noix décoré de rubans. Un proverbe dit « *année de noix, année de garçons, année de noisettes, année des filles* ».

27. BROU DE NOIX

Dans la dernière vitrine est expliquée l'utilisation du brou de la noix. Il s'agit de l'enveloppe brune qui protège le fruit. Elle contient beaucoup de tanin, ce qui lui donne une couleur particulière. On l'utilisait autrefois pour colorer les étoffes. Mélangé à l'alun, le brou permettait de teindre en marron fauve, en café ou noisette. De même, de nombreux artistes l'ont utilisé comme encre. Pierre Soulages, peintre contemporain français, l'utilise beaucoup dans ses peintures, ce qui lui permet de jouer sur les « relations entre la fluidité et la viscosité, la transparence et l'opacité ».

28. DÉPLACEMENT VERS LA MEZZANINE

La visite se poursuit sur la mezzanine. Pour y accéder, descendez l'escalier à l'entrée de la salle du trésor. Traversez le palier pour atteindre un escalier montant en colimaçon.

29. MEUBLES EN BOIS DE NOYER

En vous tenant à l'entrée de la mezzanine, vous avez au dessus de la tête, un ancien séchoir à noix. Il se compose de lattes de bois espacées d'environ 5 centimètres, reposant sur des poutres. L'air qui circule entre ces lattes permet de ventiler et de faire sécher les noix.

Le premier espace de la mezzanine présente des meubles fabriqués en bois de noyer. Une armoire très imposante est décorée de motifs géométriques et de végétaux. Le haut des portes présente une femme vêtue d'une robe et portant une coiffe. Vous pouvez toucher ces motifs en relief et en découvrir le raffinement.

A côté, sont disposés un fauteuil garni de velours vert et une table ronde en bois de noyer. Un service à thé en porcelaine blanche, rehaussé d'un liseris doré, occupe la table. Derrière elle, sur le mur, une citation de 1792 d'un agronome français, Philibert-Charles-Marie Varenne de Fenille, raconte qu' « *il n'existe pas de bois plus doux, plus liant, plus facile à travailler, plus gras et plus flexible que celui du noyer* ». Il dit que « *sa couleur est sérieuse, mais elle est belle* ». De même, un menuisier-ébéniste, M. Nosban caractérise ainsi le bois en 1843 : « *Il est tantôt simplement veiné, tantôt ronceux, moucheté, flambé, moiré, chenillé, et la teinte rosée qu'il prend en vieillissant ajoute encore à sa beauté.* »

30. OBJETS EN FORME DE NOIX

Plus loin, une vitrine propose des objets en porcelaine, en résine ou en métal, ayant la forme de la noix ou proposant des illustrations qui s'y rapportent. Par exemple, une coquille de noix contient une crèche de la nativité en miniature. Une autre noix au décor « extrême oriental » aurait été sculptée par un moine bouddhiste ou un bagnard. On trouve également des salières et des poivrières en forme de noix. Une assiette en faïence présente l'illustration d'une femme vêtue d'une robe de paysanne et d'une coiffe, tenant un plateau rempli de noix et un maillet. Une bouteille à huile en céramique est sculptée d'une branche de noyer. On trouve également un porte-clefs dont la coquille s'ouvre. A l'intérieur, Bernadette Soubirou fait face à la Vierge Marie.

31. OBJETS EN BOIS DE NOYER

La dernière vitrine contient des objets en bois de noyer. Un panneau ovale en noyer sculpté datant du 19^e siècle, montre « le réveil des anges ». Ce panneau présente en son centre, deux petits anges, les mains en l'air. Ils semblent danser l'un autour de l'autre. L'un apparait de face, l'autre de dos, une torche enflammée dans la main droite.

Les anges reposent sur des nuages et sont enveloppés de draps au niveau de la taille. Au dessus des anges, un soleil rayonne. Sont exposés également un casse-noix en forme de presseur, un coffret sur lequel sont sculptés deux oiseaux et une couade provenant du Limousin. Cet objet, semblable à une grande cuillère, servait autrefois à se laver les mains avec l'eau directement puisée dans un seau. Cette vitrine permet aux visiteurs, s'ils le souhaitent, de déposer des objets fabriqués en bois de noyer ou représentant la noix. Chaque année, la vitrine sera ouverte et de nouveaux objets seront exposés.

32. FIN DE LA VISITE

La visite de Saillac et de son musée est à présent terminée. Pour sortir du musée, vous devez repassez par l'accueil de la maison de la noix. Prenez le temps de déguster une recette à base de la fameuse noix de Saillac et de découvrir, à l'extérieur, une sculpture en bronze exposée sur la place du musée. Installée sur un piédestal en grès, elle a été réalisée par Pierre Mouzat et représente les cerneaux de la noix. N'hésitez pas à la toucher.

Nous espérons que la visite du village de Saillac et de ses trésors architecturaux vous a plu et que la découverte « Des Quatre Demoiselles » vous a permis d'en apprendre plus sur la noix qui, depuis bien longtemps, fait partie du quotidien des hommes.